Un film produit par

Tower 64 Productions

Deadliners Productions

Les tableaux d'Édith

Un film de Théo Charamond & Pierre de Saint Céran

Contact :

Bruno de Saint Céran
brunotower64@gmail.com
06 08 90 55 16
tower64productions.com

Synopsis

Les tableaux d'Édith est un film documentaire, une cartographie suivant le travail d'action et d'étude que mène l'équipe de recherche Modus Operandi, dans le Trièves. Ce territoire est depuis le XVIIe siècle une terre d'asile pour de nombreuses communautés, au point que certains habitants parlent d'un « ADN de l'accueil ». À travers la lecture d'évènements historiques sur la région et le témoignage des protagonistes de ce phénomène, l'objet de ce film est de documenter la singularité de l'accueil dans le Trièves et d'essayer d'en dessiner les contours afin d'en tirer des pistes pour essaimer ailleurs et faire culture commune autour d'une société de l'accueil .

Paysage du Trièves

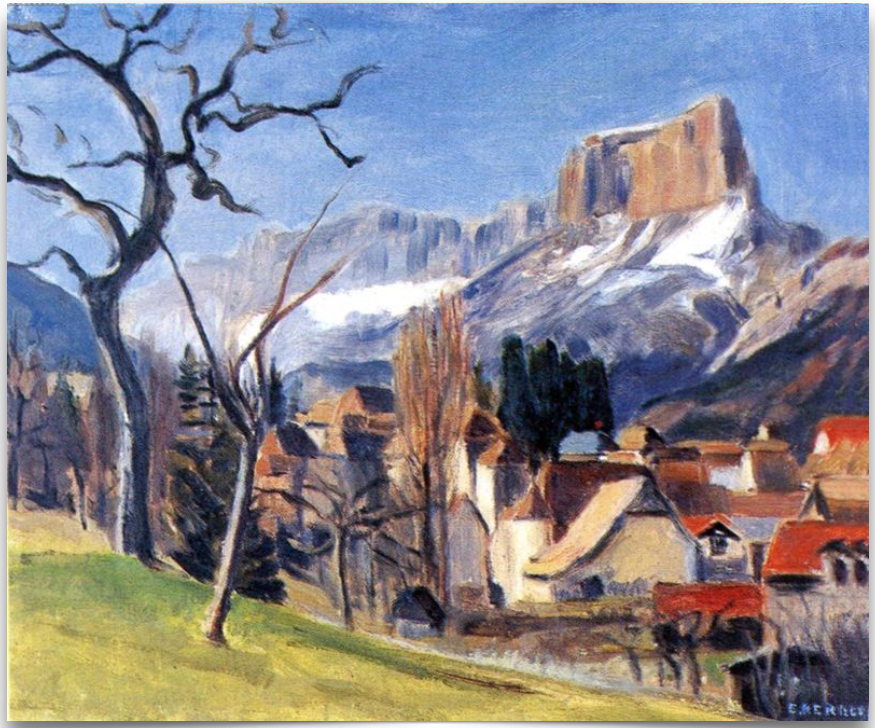
Note d’intentions

Les migrations ont toujours fait partie de l’histoire de l’humanité. Aujourd’hui, certains acteurs politiques français, et européens, en ont fait un sujet central dans les différentes campagnes électorales. Dans ce jeu politique, certaines personnes exilées sont considérées comme plus légitimes que d’autres à demander refuge en France. Pourtant d’autres acteurs défendent l’idée que tous les humains sont libres de chercher un lieu pour vivre dignement et contribuer à la société où ils et elles s’installent. Ce film souhaite dépasser l’image des migrations comme un problème et cherche à aborder la migration comme un phénomène social qui amène à repenser les pans d’une société, notamment à partir de l’échelle locale, avec des manifestations de coopération et de solidarité.

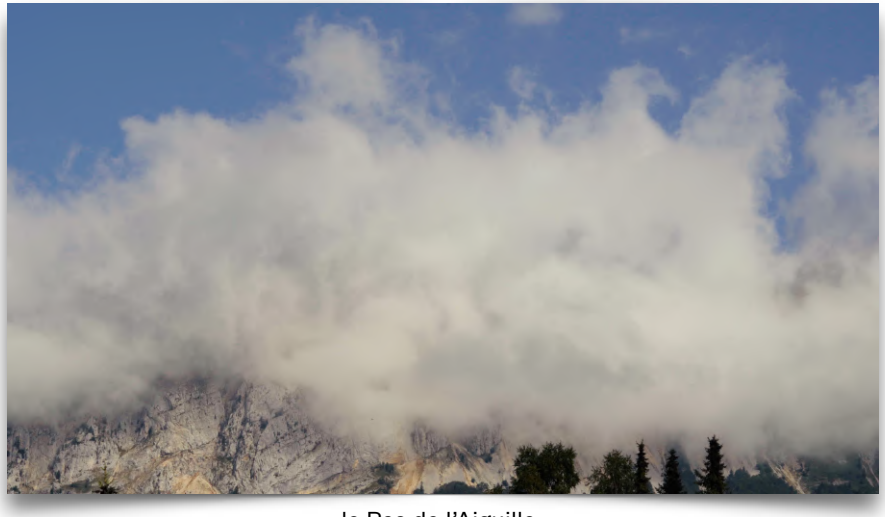
Plusieurs initiatives d’accueil marquent l’histoire du territoire du Trièves, territoire rural et montagneux, qui compte 11000 habitant.es pour 27000 hectares. Nous avons souhaité retracer et documenter les gestes passés et présents de cet accueil. Le Trièves, est ici observé et arpenté par la caméra pour ses actions locales, associatives et individuelles mais aussi municipales, concernant l’accueil des personnes exilées. Cette histoire de l’accueil est marquée dès la persécution et la grande fuite des huguenots en 1685 à aujourd’hui, en passant par la résistance et les protections des populations persécutées lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce film documente à travers des narrations historiques et contemporaines, collectives et individuelles, un récit de la vie du territoire. Il permet de nous questionner ainsi sur ce que serait une société de l’accueil.

Et si cet « ADN de l'accueil » dont parle les habitants du Trièves était appréciable de façon rationnelle et concrète ? Et si le documenter permettait d’en tirer un modèle ? Ou tout du moins d’identifier les éléments qui font la particularité de ce territoire.

Connaitre son histoire, c’est s’offrir la chance de mieux appréhender l’avenir. **Les tableaux d’Édith** est un pas de plus vers la transmission et la diffusion d’un héritage.



Chichilianne et le Pas de l'Aiguille par Édith Berger



le Pas de l'Aiguille

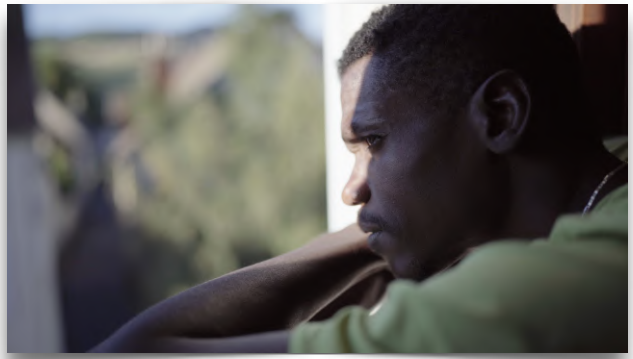
Ce récit est écrit sobrement à travers la caméra et le montage. La caméra est souvent fixe. Le cadre s'installe comme un tableau, à l'intérieur duquel un enjeu important se déroule : l'authenticité d'un témoignage. Le déracinement provoqué par l'exil, le réconfort d'un simple geste après l'horreur de la guerre, la volonté d'avancer, de lutter à sa manière contre l'injustice… La caméra permet au spectateur une rencontre, un instant avec chaque protagoniste. Elle lui offre la parole de ces hommes et femmes afin que chacun puisse la mettre en perspective et au-delà d'en être le simple témoin, en devenir le gardien de la mémoire. Le but est de lutter contre l'oubli. Et pour cela, soulever l'importance du passé dans le présent. Avec ce film, nous sommes en quête de traces. Nous cherchons des indices de ce qui constitue identitèrement une région et ses habitants. **Les tableaux d'Édith** n'est pas un documentaire classique. Le film procède à une excavation de strates temporelles ou physiques enfouies dans la crédulité du présent. Il déplace le spectateur dans toute la région du Trièves, mais nous déplace aussi dans le temps, car à force de plans, à force de durée, le film devient un cheminement.

Le film invite aussi à prolonger les fouilles entreprises par Modus Operandi et certains historiens pour envisager d'autres possibilités narratives convoquées elles par les paysages du Trièves. Ainsi, d'autres histoires surgissent pour rétablir différentes réalités dans la prise en compte de l'histoire collective de la région et du pays. Le Trièves est de par sa cartographie une forteresse naturelle préservée. Cette région est naturellement un élément clé de notre film, un acteur à part entière. De nombreuses prises de vue en présentent les spécificités et la beauté. À travers les rencontres, les témoignages, cette nature sauvage et originelle offre un environnement préservé, où l'homme semble se faire discret. Tels les tableaux d'Édith Berger La beauté des images de nature, fixe ou en mouvement, paraîtrait presque provenir de rêveries, une invitation au questionnement, à la médiation, à prendre son temps. Face à ces montagnes, arbres, clairières, oiseaux, horizons, nuages, difficile de ne pas se sentir minuscule.

Daniel

Conchettine

Rocco



Ibrahima

Éléonore et Titus

Sabine

Norma

Anna

Coralie

Biographies et entretien des réalisateurs

La question de l'accueil des personnes venues chercher refuge en France (ou en Europe) s'est imposée à nous depuis nos deux premiers films. En effet, *Bashiru* et *Rendez-vous à Medyka* abordent tous deux la question de l'accueil et du flux migratoire suite à la guerre.

Lors de ces premières expériences cinématographiques, nous avons pu explorer des thèmes qui nous sont chers : l'exil, le déracinement, les conditions d'accueil, la solidarité entre les Hommes et les stigmates des conflits armés. Ils nous ont permis de nous confronter à la nécessité du temps long pour construire une relation de confiance et accéder à une parole plus juste et directe donnant la possibilité d'un film comme un dialogue faisant place à la réalité complexe des situations et leurs contradictions.

Ce nouveau film est pour nous l'occasion de pousser encore plus loin notre volonté de réalisateurs et d'élargir la portée des valeurs qu'elle véhicule. **Les tableaux d'Édith** est un acte de résistance multiple, un message d'espoir, un film qui nous incite à refuser la haine de l'autre.

Théo Charamond

Pierre de Saint Céran

- **Parlez-nous de la genèse du film :**

T.C : L'écriture et la réalisation de ce film ont commencé en mai 2023. Après une projection en festival de nos deux précédents documentaires, une équipe du CNRS, Modus Operandi, nous a contactés pour nous faire part de leur recherche actuelle autour de l'accueil des réfugiés dans le Trièves et de leur volonté d'accompagner leur projet de recherche par un film documentaire. Dès lors, nous nous sommes installés dans le Trièves avec nos caméras et nous sommes allés à la rencontre des habitants avec la curiosité et l'engouement de détectives. Fin octobre 2024, nous avions rencontré la totalité des protagonistes qui apparaissent dans le film. Accueillants, accueillis, enfants de résistants ou personnes de confession juive cachées pendant la guerre, toutes et tous nous ont confié leurs histoires généreusement, positivement et très chaleureusement.

P.S.C : Nous avons fini le tournage en janvier 2025 et le montage a duré 5 mois ensuite. Ces 70 minutes de film représentent deux ans de travail. Tout est parti d'une commande et petit à petit c'est devenu un film très personnel. Nous avons pu y injecter toutes les thématiques qui nous sont chères, le rapport entre l'Homme et la Nature, la projection d'un imaginaire sur un paysage existant, les frontières entre les individus et l'exploration de l'âme humaine.

Biographies et entretien des réalisateurs

- Pouvez-vous nous parler des tableaux que l'on voit et qui prêtent leur titre au film ?

T.C : Tous les tableaux ont été peints par Édith Berger. C'était une artiste trièvoise qui fut également résistante pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle travaillait à la mairie de Lalley et s'occupait de faire des faux papiers pour ceux qui en avaient besoin. Une grande dame très humble qui était toujours étonnée lorsque des gens s'intéressaient à sa peinture.

P.S.C : C'est grâce à Jean Giono que nous avons découvert son œuvre. Étant de grands admirateurs de Giono, en arrivant dans le Trièves, nous avons tout de suite cherché un moyen de l'intégrer au film. Nous nous sommes rendus à Lalley, le village qui l'a inspiré pour *Un roi sans divertissement* et où il passait ses vacances, et c'est là que nous avons découvert l'existence d'Édith Berger. Ils étaient très amis. À Lalley, les lieux importants dans la mythologie de Giono sont tous signalés par des tableaux d'Édith Berger.

T.C : Et puis, en rencontrant Conchettine, qui apparaît dans le film, nous avons pu avoir accès à beaucoup de ses tableaux. Nous avons passé une après-midi à les filmer. Après ce moment-là, nous n'avons eu de cesse de penser les paysages que nous filmions comme des tableaux d'Édith Berger.

P.S.C : On aime l'idée qu'en reliant le passé et le présent par la picturalité, cela oblige à une projection de l'imaginaire sur le paysage du Trièves qui aurait plu à Giono. Qu'en filmant les tableaux d'Édith Berger aujourd'hui, nous explorons un pays imaginaire basé sur le souvenir.

- Le souvenir a une place importante dans le film :

T.C : Oui, le Trièves est un véritable lieu de mémoire, comme toute la région du Vercors. Là-bas, certaines montagnes sont des mausolées. Si on doit faire devoir de mémoire lors des commémorations, cela nous semblait important de les rattacher à la mémoire des immigrés, des réfugiés qui arrivent encore aujourd'hui. Lorsque Rocco raconte l'attaque du Pas de l'Aiguille de 44, on dirait qu'il raconte un de ses propres souvenirs, c'est étonnant. Puis, camouflé dans la forêt, il nous raconte ensuite ses souvenirs d'immigré italien arrivé à Mens.

P.S.C : Il y a aussi les souvenirs qu'Anna n'arrive pas à raconter car trop émue et qu'André raconte pour elle car le devoir de mémoire passe aussi par la transmission orale. Il y a ceux qu'Ibrahima ne veut pas raconter car il ne veut plus être défini par eux. Et dans un autre registre, il y a aussi les souvenirs que Coralie tient de son grand-père qui sont eux de l'ordre du jeu enfantin.

Fiche technique

Équipe

Scénario et réalisation : Théo Charamond, Pierre de Saint Céran

Photographie : Théo Charamond, Pierre de Saint Céran, Julien Grindat

Montage : Pierre de Saint Céran

Musique : Maxime Loaëc, Agathe Preljocaj

Sound design : 11mb

Étalonnage : Alexis Naureils

Production : Bruno de Saint Céran, Arthur Blanc-Anthonioz

Chargé de production : Gwénola Rechard

Informations technique

Titre : Les tableaux d'Édith

Format : 1.85 (16:9)

Son : Stéréo

Langue : Français

Durée : 70min

Société de productions : Tower 64 Productions, Deadliners Productions

Contact

Bruno de Saint Céran
Producteur
brunotower64@gmail.com
06 08 90 55 16
tower64productions.com

Pauline Prévost
Directrice de production
pauline.prevost.prod@gmail.com
06 34 62 66 17